

Tumeur ou Tutu

d'après le roman de
Léna Ghar
Éditions Gallimard

cie Ume théâtre
création 2026

En coproduction avec le CDN Dijon-Bourgogne
Avec le soutien de la Drac Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté,
la Ville de Dijon, le réseau Affluences, la Spedidam et le Jeune théâtre national

©Thomas Journot

le spectacle

d'après Tumeur ou Tutu

de **Léna Ghar** © Éditions Gallimard

Durée 1h25

à partir de 14 ans

en tournée 4 pers.

conception, jeu, mise en scène

Émilie Faucheux

artiste accompagnée par le CDN Dijon Bourgogne

création lumières et vidéo

Guillaume Junot

dessins

Chloé Fourcault

assistanat à la mise en scène

Karine Jurquet

musiques

David Néaud

création sonore

Paul Bertrand

administration de production

Anne de Bréchard

accompagnement et diffusion

Claire Lacroix



©Thomas Journot

Texte puissant d'émancipation, Tumeur ou Tutu fait l'effet d'une **euphorique déflagration poétique** tout en nous interrogeant sur **les violences cachées au sein du foyer**. Ce **récit de vie** écrit à la première personne, de l'enfance aux premiers pas d'adulte, nous plonge dans les questionnements puissants de sa narratrice.

Alliant incarnation sensible, projections graphiques et musique, le spectacle invente les images de ce monde intérieur, comme un **télé-encéphalogramme intime**, pour mieux nous faire entrer dans cette parole créatrice, pleine de vie, **d'humour corrosif et d'auto-dérision**.

le roman

Récit d'émancipation dans sa forme comme dans son propos, *Tumeur ou Tutu* interroge les violences cachées au sein du foyer par le prisme d'une narratrice inventive et percutante, que l'on suit de ses 3 ans à ses 27 ans.

Entre les cris de sa mère et les silences dérangeants du père, **elle scrute le langage des adultes et invente ses propres mots**, surnoms, mélange le lexique pour mieux dire ce qu'elle ressent sans bien comprendre, donnant à sa voix une **puissance poétique et humoristique unique**, faite de néologismes et de **critique sociale subtilement glissée**.

La maltraitance psychologique et parfois physique de la mère n'est pas visible de l'extérieur et, même quand l'enfant tente d'envoyer quelques signaux à l'école ou aux amis des parents, personne ne s'en préoccupe car, après tout, "ça ne les regarde pas".

Sa **quête de justice et de justesse** dans les mots et la communication ne suffisant pas à calmer la « monstre » qui lui tiraille corps et tête, elle se tourne en grandissant vers **les mathématiques** et trouve refuge dans une logique en apparence implacable, donnant lieu à de **burlesques équations existentielles**.

Puis Météore surgit, et **l'amour fait taire « la monstre »**. Mais la reproduction des violences se fait jour et mettra en évidence la difficulté à regarder et nommer la blessure empêchante.

Un **récit profond et drôle, touchant et extrêmement réjouissant**.

« Un premier roman percutant qui réfléchit à la manière dont les traumatismes infusent le langage. Une des meilleures découvertes de la rentrée. »

Les Inrockuptibles, Pauline Le Gall

« C'est l'une des révélations de cette rentrée littéraire : Léna Ghar publie *Tumeur ou tutu*, un premier roman singulier sur la question du langage. »

France Inter, Mathilde Serrell

« Haletante, philosophique et politique, l'épopée intérieure qui amène Léna Ghar –puisque l'on la suppose derrière cette autofiction– à une résolution par l'écriture, raconte aussi le pouvoir émancipateur de la littérature. »

Club Média



extraits

Tu crois te protéger mais chaque mot que tu t'interdis de prononcer se venge. Alors oui, tu peux continuer à te taire, à fanfaronner, à détruire tout ce que tu as de chair, à malmenager les tiens, à souiller ce qui veut juste être beau, mais ça ne marche pas comme ça, être humain, ça se raconte à plusieurs et personne n'a dit que c'était simple de trouver l'équilibre entre les astres et les limbes.

Non grosse maline, c'est pas un psaume, arrête de m'appeler Gandhi.

Les adultes ne s'inquiètent jamais d'un enfant qui vit avec son papa et sa maman. L'entraîneur ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le facteur ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le buraliste ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le boulanger ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le proviseur ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le maire ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Et puis qu'est-ce que je répondrais de toute façon ? Je ne peux pas hurler un mot qui n'existe pas.

Je sais pas ce qu'on a raté pour que tu fasses confiance à n'importe qui comme ça. Arrête de te ronger les ongles. C'est pour toi que je dis ça. Tu ne sais pas te protéger. Tu verras quand t'auras un peu de bouteille, que t'auras vécu deux trois trucs. La vie c'est pas comme dans les bouquins, faut sortir de ton cul. Mais keskeutuveukçamfoute que la mère de Pattedéf l'engueule jamais ? Parce que tu penses que ça fait des adultes en bonne santé ? Tu devrais t'estimer chanceuse qu'on puisse se parler, c'est pas comme ça dans toutes les familles crois-moi. Pourquoi tu pleurniches là hein ? Ça te monte pas au crâne que ça me rend triste moi aussi de devoir constamment te répéter les mêmes choses ? Allez, arrête ton cinéma, tu l'aimes ta maman, je sais bien que c'est pas contre moi, viens me faire un bisou.

Soit Je une individuée d'an 23 appartenant à l'ensemble Humanité. Je a tout bien fait comme on lui avait dit pour être une adulte accomplie selon les critères de l'humanité. Je a Météore, un vrai travail, un RIB, de merveilleux paladins, un système cognitif à peu près opérant, un lit, la santé surtout. Peut-on affirmer que Je est heureuse ?

On sait que les critères théoriques de bonheur dans l'ensemble Humanité sont les suivants : confort matériel, travail, famille, santé, amour, amitié. Je réunit 5 des 6 critères de bonheur. Je n'a pas encore atteint l'éden mais elle est loin de Notre-Dame des Sept Douleurs. Je est heureuse aux cinq sixièmes. Or :-Je ne dirait pas qu'elle est heureuse aux cinq sixièmes. Je sent que quelque chose ne tourne pas rond chez elle, quelque chose que le critère manquant (F, « Famille ») ne pourrait pas combler.

note d'intention

Je choisis des textes de manière très personnelle et intuitive, recherchant celui qui provoquera en moi comme une évidence de dire ces mots-là, à ce moment-là. Ce fut le cas pour **Médée Kali** de Laurent Gaudé, pour **Croire aux fauves** de Nastassja Martin, et aujourd'hui avec **Tumeur ou tutu** de Léna Ghar.

Pour être sûre de mes choix, je vérifie que je trouve très vite **"la voix du texte"**, ou en tout cas ce qui me semble l'être à travers la mienne, sa colorature en quelques sortes. Si je la trouve, cette voix spécifique à chaque texte, alors c'est bon, je me lance. J'ai fini par accepter que telle était ma démarche, dans le temps long des recherches de langues, d'œuvres puissantes à mes yeux, ou en résonance dans mon corps/cœur.

Je joue avec ça : cœur et corps. Et je pense avec ça aussi. Ou en tout cas, j'aime que **la pensée s'incarne**. D'où mon attirance pour les monologues lorsqu'ils nous emmènent vers une question toute simple : **comment fait-on pour être humain ?** A travers les tiraillements, les allers et venues de la pensée, le mouvement des passions. **Des monologues de personnages qui cherchent à s'extirper d'un déterminisme et à se réinventer, voire à renaître.** Ceux qui parlent trop, ne filtrent pas, montrent nos fragilités pour les métamorphoser en chant lyrique et poétique. Ceux qui nous font sentir, qui s'affranchissent des codes de normalité, qui osent dévoiler nos monstres. Non un discours sur les choses, mais la transcription d'un intime, nous offrant ainsi la possibilité de le penser. **L'intime est forcément politique. Il raconte forcément quelque chose d'un contexte, d'un parcours, d'une histoire, d'un langage en l'occurrence.**

Par le prisme d'une subjectivité assumée, **la littérature du monologue nous place dans la tête d'un personnage, proposant comme une catharsis de nos passions** puisqu'une possibilité de s'identifier, contrairement au discours qui se posent en regard parfois moralisateur et surplombant.

Tumeur ou tutu, premier roman de Léna Ghar, fait donc partie de ces textes qui sont comme **une détonation poétique** et qui m'aiment.

Émilie Fauchoux
comédienne et metteuse en scène



©Thomas Journot

adaptation scénique

Adaptation en monologue

Tumeur ou Tutu est un roman. À l'origine, il n'est donc pas pensé pour la scène. Mais **il ouvre sur un « imaginaire théâtre »**. Écrit à la première personne, la bascule en monologue est simple, c'est principalement un travail de montage dramaturgique à équilibrer pour le plateau.

Donner corps à une langue littéraire, tel est l'axe esthétique de la compagnie. Par son **inventivité langagière**, sa **force d'oralité** et sa **liberté de paroles**, le texte offre une **matière déjà physique, organique et musicale** : il a un rythme – très enlevé –, **une verve**, une attention aux sonorités des mots, lui donnant d'emblée des accroches théâtrales.



©Thomas Journot

Enquête sur le langage

En **abordant la question de la famille**, ce texte touche à un intime complexe, presque un tabou, ou en tout cas à un impensé sociétal. La narratrice-enfant subissant les assauts de paroles violentes de sa mère, le repère du langage commence mal. **Elle grandit avec cette nécessité de comprendre ce qu'est « parler »**. Elle veut les mots justes, cherche comment dire, découvre à sa façon le « non-dit ». C'est là que le texte est puissant car **l'enfant, inventant son propre langage, se joue du sort et trouve une résilience créatrice et humoristique**. (Et ça résonne puissamment avec des questions théâtrales : dire, comment dire.)

L'incursion du parlé extérieur au sein même du monologue de la narratrice, paroles souvent cinglantes qui s'incrument sans prévenir au sein de son déroulé, se travaille au plateau avec la défiance de la caricature mais en mettant l'accent sur cette indéniable réalité du **mimétisme social**, qui fait que **l'enfant absorbe, acquiert la parole de qui l'entoure**. Sans le savoir, sans le comprendre, il s'approprie le parlé des adultes. N'étant pas lui-même encore équipé pour l'exercice, il parle avec/depuis son environnement. C'est de cette réalité souvent oubliée des adultes/parents que **Léna Ghar distille une réflexion sans discours intellectuel, mais vécue par le récit intime et initiatique de son personnage**.

Travail d'acteur

Travailler avec l'inconscient plus qu'avec la réflexion, pencher vers l'instinct du plateau, **aller dans le sensible intime, burlesque et absurde**. Chercher à faire sentir plus qu'à montrer/démontrer/illustrer. Emmener à l'intérieur du ressenti, **faire voyager le spectateur avec le personnage, dans son esprit**.

C'est la langue qui guide le corps, la prolifération de mots comme un exutoire mais aussi comme démonstration des « impensés névrotiques » - certes assez banals, effrayant de banalité même.

Être étrange et universel à la fois. Chercher le langage chorégraphique précis qui fera entendre au mieux la puissance de ce récit. **Incarnier sans jamais être dans le réalisme. Décaler, toujours, pour mieux faire voir et sentir.**

Projection vidéo : le monde du dedans

Nous avons travaillé une matière graphique avec laquelle s'établit le **langage visuel projeté sur scène derrière la comédienne**.

Langage non verbal, matériel, **alternant abstraction et figuratif**, pour mieux nous emmener dans l'intériorité métaphorique du personnage.

Représenter **les mouvements d'un être en construction comme si nous étions dans les profondeurs de sa tête**, de son cerveau : la géographie d'une émancipation comme des rhizomes en route vers un dessin chaotique, parfois désordonné mais pas toujours (le personnage de *Tumeur ou Tutu* adore les maths ! trouve refuge dans cette logique implacable).

Comme un écho au texte, une résonance aux mots, un partenaire vivant et non un habillage scénique, **une création plastique pensée en lien direct avec la musique, le texte, le corps, le plateau**.



©Thomas Journot

Ce monde graphique est donc comme **le corps énergétique de la narratrice, son carnet intérieur, ses rêves illustrés où s'entrechoquent les mondes**.

Ca commence par un simple trait abstrait qui devient petit à petit comme l'encéphalogramme de sa vie, rieur et facétieux...

Scénographie

Elle est composée :

- d'un **grand tulle noir** qui permet, selon l'éclairage, de faire simple écran pour les projections, ou d'être transparent pour faire apparaître ce qu'il y a derrière.
- d'un **canapé jaune**, élément obsessionnel de la narratrice, situé en fond de scène, comme une **présence permanente**, éclairé légèrement pendant toute la partie "enfance" de la narratrice.
- de **2 grandes "feuilles" blanches** réparties de chaque côté de la scène, de dimensions différentes, qui créent des effets de **zoom** et de **surimpressions** lors des vidéo-projections : cadres dans le cadre, feuillets arrachés...
- d'une **chaise à roulettes noire** permettant le **mouvement glissé** : assise pour toute la partie "enfance", le personnage prend corps dans cet espace réservé, comme protégé, lové, enfoncé dans sa chaise. C'est aussi la chaise de bureau d'où provient l'écriture, le livre mais aussi le travail que le personnage évoque.



©Thomas Journot

la compagnie

Avec Chloé Fourcault et Philomène Mitaine, Émilie Fauchaux fonde en 2002 le Théâtre de Ume (aujourd'hui la compagnie Ume Théâtre).

Le collectif s'intéresse particulièrement aux **langages troublés** et diverses **écritures poétiques, qu'elles soient littéraires ou chorégraphiques**.

Elles créent **Plume**, d'après Henri Michaux, la première création et le départ d'une **exploration de textes atypiques**. Suivront **Face**, une **performance** sans texte, **Opéra sur l'herbe**, **théâtre chorégraphique en jardin**, puis **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux**, de Noëlle Renaude, un texte fleuve nourri d'oralité.

Après une pause de quelques années, faite d'expériences, de rencontres, de voyages, Émilie revient seule à la tête de la compagnie et crée **Médée Kali** de Laurent Gaudé. C'est avec ce spectacle qu'elle commence à tisser plus particulièrement des **liens entre littérature et musique**. Elle monte ensuite **M.A.D**, une farce satirique et politique de Guillaume Allardi, avec laquelle elle expérimente la bande dessinée théâtrale.

Sa dernière création, **Croire aux fauves**, adaptée du récit autobiographique de Nastassja Martin, **rencontre un très bel accueil**. Accompagnée par le musicien Michaël Santos, elle dévoile toute la puissance de ce **récit autour de la nature, du vivant et de l'animisme**.

Tumeur ou Tutu est l'occasion d'ancrer la compagnie sur le territoire avec le soutien du CDN de Dijon, coproducteur et diffuseur, et de nombreux partenaires pour l'accueil en résidence, fidèles au travail de la compagnie.

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE

Croire aux Fauves de Nastassja Martin

EXTRAITS PRESSE :

« Dans une mise en scène épurée, entre ombres et lumière, la comédienne et metteuse en scène Émilie Fauchaux dévoile toute la puissance de cette réflexion autour de la nature, du vivant et de l'animisme. Le musicien Michaël Santos qui l'accompagne avec ses synthés, respirations, râles, chants et percussions diverses, ajoute au profond mysticisme de l'ensemble. A ne rater sous aucun prétexte. » **Causette, S. Gandillot**

« L'épure formelle et l'interprétation virtuose transmettent toute la puissance d'une renaissance » **Sceneweb, C. Châtelet**

« Une performance remarquable, mais surtout un voyage rare, touchant et intense, une échappée belle qui laisse au spectateur le cœur vibrant. » **Pianopanier, H. Guérin**



©Romain Moretto

« Le spectacle, porté par un texte puissant et l'interprétation très réussie, retrace le chemin vers la réappropriation de son corps [...]. Une pièce qui cherche dans les blessures la solution d'un rétablissement, et propose une expérience onirique à la croisée des mondes humain et animal. »

Manifesto XXI, L. Simonnet

« L'anecdote autorise parfois à l'humour quelque droit de visite [...]. On est rivé aux mots de Nastassja Martin, avec une sorte de fascination hypnotique qui nous transporte dans un autre monde physique et mental, immergé dans une expérience extrême. »

L'Art-Vues, L. Armengol

l'équipe



©Thomas Journot

ÉMILIE FAUCHEUX

Comédienne, metteuse en scène

artiste accompagnée par le CDN Dijon Bourgogne

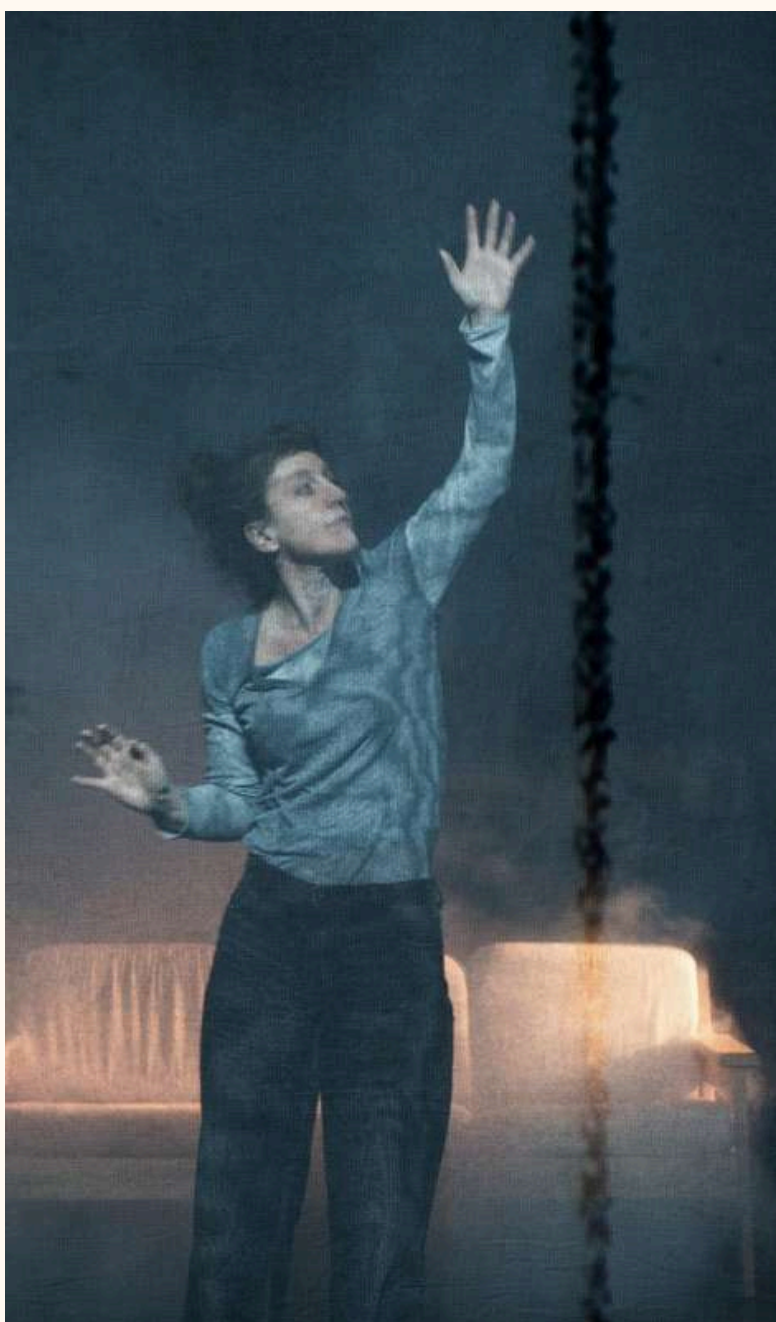
Après des études mêlant pratique et théorie théâtrale à Aix-en-Provence auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde...elle monte en 2002 avec deux complices, la compagnie Ume Théâtre.

En parallèle des créations collectives, elle met en place des performances solo, interventions in situ, lectures hybrides, s'intéressant au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, et à l'exploration de formes singulières.

Souhaitant se concentrer pendant quelques temps sur l'expérimentation et la pensée théâtrale, elle est retournée en 2008 à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Professionnel Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud, Jean-Paul Curnier, le collectif TOC...



©Thomas Journot



©Thomas Journot

Revenue avec de nouveaux outils (intellectuels, physiques et musicaux), elle relance l'activité de la compagnie en 2015 avec un monologue de Laurent Gaudé, **Médée Kali**, accompagnée par un contrebassiste.

L'adaptation scénique de **Tumeur ou Tutu** est l'occasion pour l'artiste de poursuivre sa collaboration avec le créateur lumière et vidéo Guillaume Junot, et de renouer avec la dessinatrice Chloé Fourcault, avec qui elle a créé la compagnie en 2002.

Elle est artiste accompagnée par le CDN Dijon-Bourgogne depuis 2026.

GUILLAUME JUNOT

Créateur lumières et vidéo, regard extérieur

Après des **études d'Arts Plastiques** à Paris IV, il se forme comme **acteur** à l'Atelier International de Théâtre avec Blanche Salant et Paul Weather, ainsi qu'aux **arts du Cirque**.

Il joue et met en scène ses propres textes, au départ au Point-Virgule, puis accumule différentes expériences, notamment **avec Pierre Barouh au Bataclan** (1986), pour enfin **créer sa compagnie** Stand By.

Il est metteur en scène pour d'autres compagnies ou artistes : **Ciel**, spectacle jeune public de Samuel Doux, **Un simple froncement de sourcil** et **Comédie Fluviale** de Ged Marlon au Théâtre du Rond-Point et au CDN d'Angers, ou encore **La Pyramide de Copi**, au Guichet Montparnasse.

En tant qu'acteur, il joue notamment sous la direction de Jean-Claude Monteil, Marie Steen, Pierre Barouh, Valentine Cohen, Alain Blanchard, Ged Marlon, Frédéric Constant, Karine Dedeurwaerder, Anouche Paré.

En parallèle, **il se forme à la scénographie, à la lumière et à la vidéo** et signe différentes créations notamment avec Jean-Paul Delore depuis Avignon In 2012, ou avec Aurélia Yvan sur des performances à Paris en 2016 et 2017.

Durant plus de 10 ans, il est un des **artistes associés de la Cie Les Affinités Electives à la Maison de la Culture de Bourges**, où il conçoit à la fois dans les domaines artistiques et techniques.

Il accompagne également régulièrement des artistes numériques : construire et projeter leurs œuvres. (Sean Hart). Depuis 2019, **il participe au sein du « SAS » (Science, Art, Société) à L'université Paris-Saclay**, à l'élaboration d'installations interactives, en vidéo et réalité augmentée.

CHLOE FOURCAULT

Dessinatrice

Après des **études aux Beaux Arts de Saint Étienne**, elle se tourne vers le théâtre. En 2003 elle fonde, avec Philomène Mitaine et Émilie Fauchaux, Le théâtre de Ume où elle expérimente pendant une dizaine d'années le **travail de mise en scène collective et de comédienne**.

Elle travaillera ensuite avec Philomène et Raymond Mitaine au sein de la compagnie *Ça vient de se poser*, spécialisée dans le théâtre jeune public, pour les spectacles : **Chacun sa plume** d'après *La conférence des oiseaux* de Farid al-Din Attar, **L'histoire du prince Pipo** de Pierre Gripari, et **L'enfant Etranger** de ETA Hoffman.

De 2010 à 2023 elle prend une autre voie, se forme à la **culture de plantes aromatiques et médicinales**, se lance dans l'agriculture et crée les Tisanes Dan de Lion.

En 2024 **elle revient aux arts plastiques**, plus spécifiquement au dessin, à l'illustration et au graphisme, et revient au sein de la compagnie Ume Théâtre pour le projet spécifiquement graphique de **Tumeur ou Tutu**.

KARINE JURQUET

Assistante mise en scène

Karine Jurquet est née à Marseille. Elle vit depuis plus de 17 ans à Bruxelles. Après des études à Paris à l'université Paris III où elle obtient une **Licence de cinéma, elle se forme en tant que comédienne à l'École de théâtre du Passage** (Paris), puis à l'**I.N.S.A.S** (Bruxelles).

Assistante réalisatrice et régisseuse adjointe, elle travaille sur plus d'une trentaine de films : 7 longs métrages, 7 courts métrages, 20 clips, 9 publicités, 11 téléfilms, 2 séries et 1 documentaire.

Comédienne, elle joue sous la direction de plusieurs compagnies (E.Doumbia Cie La Part du Pauvre, A. Cifuentes, L.de Richemond Cie Soleil Vert, A.M. Pleis Théâtre 27, la Cie Rio, F.Gorgerat et C.Gatineau Cie Jours Tranquilles, Eric Georg Eerebout, Cie Respublica, Cie Shop Théâtre, Badaboum théâtre, La Fuera del Baus...) mais très vite elle se tourne vers des créations collectives et des performances.

Elle co-fonde les compagnies **Les Roturiers de Passage** et **En Rang d'Oignons**. En 2022, elle met en scène **Garçonne**, dans une proposition scénique protéiforme. Elle est également **assistante et dramaturge** sur plusieurs spectacles.

DAVID NEAUD

Musiques

Il travaille dans **un bricolage performatif** au **croisement de plusieurs disciplines** comme l'art audio, l'art vidéo, le théâtre d'objet et l'installation. Disciplines confondues et économie de moyens déployée, en ressort quelque chose de commun lorsque le dispositif agit : **un désuet magnifié dans une brutalité poétique**.

De trouvailles audiovisuelles en explorations plastiques, l'opérateur s'adapte aux aléas d'un processus en cours où la maîtrise improbable du dispositif convoque tensions, suspens et catastrophes miniatures.

Ses **installations et performances** ont été présentées dans des lieux tel que : *Le lieu*, Centre en Art Actuel à Québec - *Festival Interstice*, *Rencontre des inclassables* à Caen - *La Galerie Glass Box* à Paris - *Les Ateliers Claus* à Bruxelles. Il a été invité également par *Grand Magasin* lors d'une **carte blanche au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine**.

PAUL BERTRAND

Création sonore

Amateur de musique et de théâtre, c'est en voulant mêler les deux qu'il effectue une **première formation de régisseur son à Nantes**.

Il commence à réaliser des projets de création, avec notamment le chorégraphe Yvann Alexandre. À la fin de ces trois années de formation, il continue les études au sein de **l'école du TNS**, et collabore entre autres avec Sarah Cohen, Elsa Revcolevschi, et Margaux Moulin lors d'un stage à l'ENSATT.

Il **signe la création sonore** en binôme pour le projet de sortie du TNS, **Une Ville**, mise en scène par Noémie Ksicova. À sa sortie du TNS, il commence un travail de création sonore sur **Quand la ville se lève**, de **Charlotte Lagrange**, en collaboration avec le compositeur Julien Lemmonier.

En parallèle du théâtre, il multiplie les **projets musicaux** : un premier en solo et le second en tant que guitariste.

ANNE DE BRÉCHARD

Administratrion de production

Après un **DEA de Sciences Economiques** à l'Université de Bourgogne, elle se lance dans l'**administration de compagnie théâtrale** sous l'œil bienveillant de Pierre Lambert directeur du *Théâtre de l'Espoir* à Dijon. Au sein de cette compagnie, elle fait ses premières armes de **coordinatrice/directrice de production pour le lieu de diffusion** *Présence Pasteur*, lieu accueillant 28 compagnies lors du Festival Off d'Avignon.

Elle travaille aussi fidèlement pour les projets **Queen Kong** et **Les Jubilées** (direction Michael Santos et Géraldine Pochon), Les Piqueurs de glingues (direction Hugo Paviot) et la 56eme compagnie (direction Françoise Le Plénier et Serge Gaborieau)

L'Humain est ce qu'elle privilégie dans chacun des projets artistiques dont elle s'occupe.

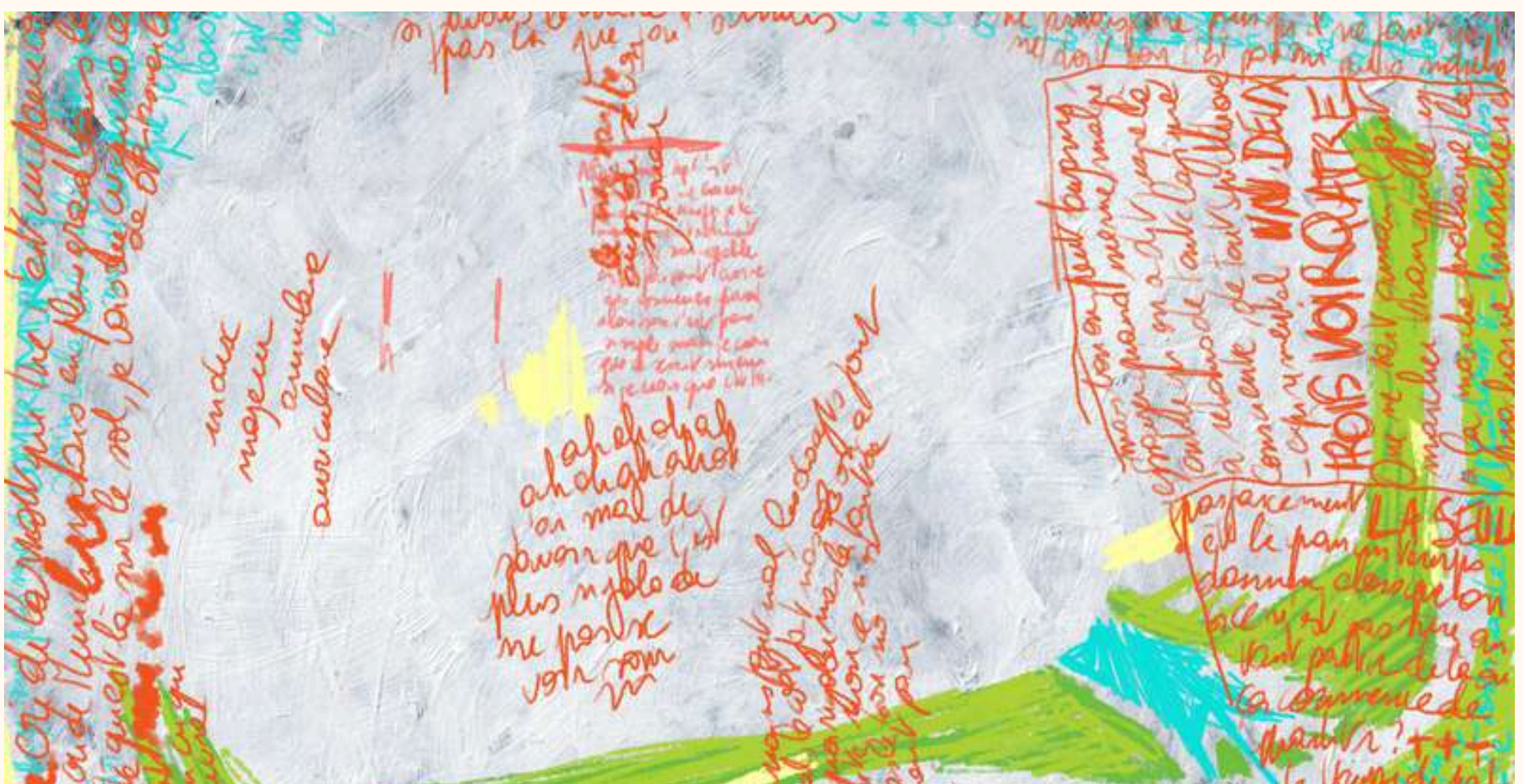
CLAIRE LACROIX

Accompagnement et diffusion

Accompagnatrice de projets dans le spectacle vivant, principalement en production et diffusion, elle trace un chemin **entre institutions culturelles et chemins de traverse**, dedans et dehors, **à la rencontre de tous les publics.**

Longtemps **collaboratrice de Jean-Marie Songy directeur des festivals de rue d'Aurillac et Furies**, et d'évènements de rue, dont la RN2000, 7 km de projets artistiques et associatifs sur une route nationale du 93, **chargée de production au CDN de Sartrouville** pour Odyssées 78, biennale de création pour la jeunesse dans toutes les Yvelines, puis à la **Grande Halle de la Villette**, et enfin **administratrice des Pronomade(s)**, en territoire rural, elle décide finalement d'accompagner des artistes et devient **administratrice de production et de diffusion de la compagnie 26000 couverts**, du marionnettiste Roland Shön, et du Collectif libanais Kahraba.

Après un court passage au TDB, CDN de Dijon, elle revient aujourd'hui au travail en compagnie pour accompagner le projet d'Ume Théâtre.



calendrier



saison 26/27 (en cours)

30 avril 2026 : **Théâtre du rempart**, Semur en Auxois (21)
du 23 au 25 mai 2026 : **Festival Théâtre en mai** - CDN de Dijon (21)
Du 4 au 25 juillet 2026 : **Festival OFF d'Avignon** - Présence Pasteur (84)
9 octobre 2026 : La Ruche en mouvement - **Abbaye de Corbigny** (58)
12 octobre 2026 : **Espace des Arts**, sc. nationale de Chalon sur Saône (71)
(Dans le cadre de **Quintessence**, réseau Quint'est, partenariat **Affluences**)
14 et 15 octobre 2026 : **Centre Culturel Aragon**, sc. conventionnée, Oyonnax (01)
7 novembre 2026 : **Ville de Quétigny** (21)
12 et 13 novembre 2026 : **L'étoile du nord**, sc. conventionnée, Paris (75)
18 novembre 2026 : **Théâtre Antoine Vitez**, Aix en Provence (13)
26 novembre 2026 : **Le Théâtre**, scène conv. d'Auxerre (89)
26 janvier 2027 : **Théâtre de Beaune** (21)
28 Janvier 2027 : **Ville de Digoïn** (71)
30 janvier 2027 : **La Fraternelle**, Saint Claude (25)
4 février 2027 : **Théâtre Les Arts**, Cluny (71)
En cours : **Ville de Lure** (70) et **La Maison d'Elsa**, Jarny (54)

partenaires

Le projet "Tumeur ou Tutu" est **coproduit par le CDN Dijon Bourgogne**, a fait l'objet d'un accueil en résidence de 2 semaines au Théâtre **Parvis Saint-Jean**.

Il a reçu l'**aide à la résidence d'écriture** de la **Région Bourgogne Franche Comté** et l'**aide à la création de la ville de Dijon**.

Il a été également accueilli en résidence par **la Ville de Quétigny**, le **Centre Culturel Aragon** à Oyonnax, le Centre Culturel **Chez Robert** à Pordic, **Le Théâtre** d'Auxerre, le **Théâtre de Beaune**, le **Théâtre du Rempart** à Semur en Auxois et le **Théâtre Mansart** à Dijon (en partenariat avec le CDN Dijon-Bourgogne pour la diffusion au festival Théâtre en mai.)

Il est très chaleureusement soutenu par **le réseau Affluences** en Bourgogne-Franche-Comté et, grâce à **L'étoile du nord** à Paris, il a participé à l'édition 13 du Festival **Fragments**, organisé par **La Loge** (merci au **Grand Parquet - Théâtre Paris Villette**, et à **La Manekine** à Pont Ste Maxence pour leur bel accueil.)
Remerciements pour le prêt de matériel au **SAS, groupe Science-Art-Société à l'Université - Paris Saclay**.

Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national** et le soutien de la **Spedidam**.

La compagnie Ume Théâtre est soutenue par la **Ville de Dijon** et le **Conseil Départemental de Côte d'Or**.

Merci à nos amis et à nos familles nucléaires, recomposées ou de cœur, pour leur soutien précieux. Vive la vie!

Et merci à tous nos partenaires :



Contact artistique

Émilie Fauchaux | contact@umetheatre.com • 06 30 09 05 80

Contact diffusion

Claire Lacroix | umetheatre.diff@gmail.com • 06 73 79 57 31

Contact administration

Anne de Brécharde | ume.prod@gmail.com • 06 87 20 91 99



UME THEATRE – CMA Boîte P1 – 2 RUE DES CORROYEURS – 21068 DIJON cedex
06 30 09 05 80 // www.umetheatre.com // contact@umetheatre.com